

Fiche de lecture :

« Marchés du travail urbains en Afrique »

Un nouvel ouvrage, édité par Philippe De Vreyer et François Roubaud¹

A paraître en français chez Economica (Paris) et en anglais sous le titre « Labor Markets in Urban Africa », chez Routledge (Londres et New York)

Date de publication : 2010

Bien que l'emploi soit la principale source de revenu à la disposition des pauvres pour vivre, les connaissances sur le fonctionnement des marchés du travail en Afrique, pourtant des régions les plus pauvres du monde, sont au mieux lacunaires, véhiculant nombre d'idées reçues.

Dans ce livre collectif, les auteurs mobilisent une série unique d'enquêtes 1-2-3 parfaitement comparables, réalisées simultanément dans les principales agglomérations de sept pays d'Afrique de l'Ouest ainsi que dans quelques autres pays du continent (Cameroun, Madagascar, République Démocratique du Congo) dans les années 2000. Ils présentent des résultats originaux et novateurs sur le fonctionnement du marché du travail en faisant appel à des méthodes statistiques et économétriques en ligne avec les meilleures pratiques en vigueur. Dans la mesure où les informations de base sur les marchés du travail sont limitées, chaque chapitre commence par une présentation détaillée des statistiques descriptives apportant un éclairage sur un aspect spécifique du fonctionnement du marché du travail. Des comparaisons spatiales sont systématiquement conduites. Les sections descriptives sont suivies d'analyses approfondies sur un large spectre de thématiques allant de la segmentation à la satisfaction dans l'emploi.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties et treize chapitres thématiques. Après une introduction générale et un premier chapitre présentant les principaux faits stylisés qui caractérisent les marchés du travail urbains en Afrique, la première partie aborde les aspects structurels du marché du travail comme le chômage et le sous-emploi, les rendements de l'éducation et la segmentation. Dans la deuxième partie, l'attention est portée sur la question migratoire, sous différents angles. En particulier, les déterminants de la migration sous-régionale (Afrique de l'Ouest) sont traités pour la première fois, ainsi que les performances des migrants de retour sur le marché du travail. Les questions de bien-être sont étudiées dans la troisième partie, qui examine le travail après la retraite, les activités domestiques, le travail des enfants, la

¹ P. De Vreyer : Université de Paris Dauphine, DIAL, devreyer@dial.prd.fr; F. Roubaud : IRD, DIAL, roubaud@dial.prd.fr.

satisfaction dans l'emploi et la vulnérabilité, dans cinq chapitres différents. Finalement, la dernière partie s'intéresse à la mobilité sociale et professionnelle ainsi qu'aux discriminations ethniques et de genre.

SOMMAIRE

	<i>Partie III : Bien-être et emploi</i>
Introduction	Chapitre 7 : Travailler après la retraite
Chapitre 1 : Faits stylisés	Chapitre 8 : Activités domestiques
	Chapitre 9 : Travail des enfants
<i>Partie I : Aspects structurels</i>	Chapitre 10 : Satisfaction dans l'emploi
Chapitre 2 : Chômage et sous-emploi	Chapitre 11 : Vulnérabilité et revenus
Chapitre 3 : Education, insertion et performances	
Chapitre 4 : Marchés urbains du travail et segmentation	<i>Partie IV : Mobilité sociale et discrimination</i>
	Chapitre 12 : mobilité intergénérationnelle
<i>Partie II: Migration</i>	Chapitre 13 : Discrimination ethnique et de genre
Chapitre 5 : Migration internationale en Afrique de l'Ouest	
Chapitre 6 : Migration de retour	Conclusion générale

Chapitre 1 : Marchés urbains du travail : principaux faits stylisés

François Roubaud et Constance Torelli

Ce premier chapitre propose un tour d'horizon des principales caractéristiques des marchés du travail urbains et de la main-d'œuvre qui y est employée. L'analyse descriptive de plus d'une dizaine d'enquêtes 1-2-3 réalisées sur le continent au cours de la décennie en cours permet d'établir un certain nombre de faits stylisés robustes quant aux spécificités africaines. Nous balayons un spectre large d'indicateurs comme le niveau d'éducation et lien formation-emploi, le chômage et le sous-emploi, la répartition et les propriétés des emplois par secteur institutionnel, notamment le secteur informel, la qualité des emplois (revenus, protection sociale), la pluri-activité, etc., en pointant les grandes questions qui se font jour et qui sont ensuite étudiées en détail dans les chapitres suivants de l'ouvrage.

Chapitre 2 : Chômage et sous-emploi

Javier Herrera et Sébastien Merceron

Les faibles niveaux du chômage en Afrique sub-saharienne s'opposent frontalement avec l'importance qu'il revêt dans le débat public et les perceptions de la population. Cet écart est principalement dû aux insuffisances des indicateurs traditionnels de chômage à prendre en compte les spécificités des marchés du travail africains. L'indicateur de sous-emploi visible, basé sur le nombre d'heures travaillées, ne réussit pas non plus à saisir toutes les dimensions de la sous-utilisation de la force travail ; en particulier celles qui sont liées au désajustement entre les qualifications de la main-d'œuvre d'une part et celles requises par les emplois existants. Il n'existe cependant pas de travaux empiriques sur cette question en Afrique. Quel est le poids réel de la sur (sous) éducation en Afrique ? Quelles sont ses conséquences sur les revenus ? Différentes mesures de la qualité des emplois sont élaborées et leur effet sur la rémunération du travail sont testés. Cette analyse parfaitement comparable des indicateurs de sur (sous) éducation permet non seulement d'en estimer l'importance mais également de dresser un profil des travailleurs sur (sous) éduqués dans chaque pays. Enfin, nous estimons des équations « mincériennes » de gains afin de mesurer l'impact de la sur (sous) éducation sur les revenus horaires.

Chapitre 3 : Education, insertion et performance sur le marché du travail

Mathias Kuépié, Christophe J. Nordman et François Roubaud

L'objectif de ce chapitre est d'étudier les effets de l'éducation sur la participation au marché du travail et les revenus. Les résultats mettent en évidence que bien que l'éducation ne soit pas un viatique pour éviter le chômage, elle permet d'obtenir de meilleures rémunérations et d'accéder aux segments les plus profitables des secteurs public et privé formel. Dans la plupart des métropoles d'Afrique de l'Ouest, le secteur public valorise le mieux l'éducation, suivi du secteur privé formel puis du secteur informel. Nous montrons également que dans toutes les villes et tous les secteurs institutionnels (y compris le secteur informel), les rendements de l'éducation sont convexes. Plus généralement, un des apports essentiels de ce chapitre est de mettre en lumière l'effet significatif de l'éducation sur les revenus individuels dans le secteur informel des villes de la région, même pour les plus diplômés.

Chapitre 4 : Marché du travail urbain et segmentation

Muriel Barlet

Ce chapitre se propose de tester l'hypothèse de segmentation entre secteurs formel et informel dans les sept capitales des pays de l'UEMOA. Le modèle permet d'affecter les actifs au secteur qui leur procure la meilleure rémunération. Il est alors possible de statuer sur la segmentation, en comparant la distribution sectorielle prédite avec celle effectivement observée. Le principal apport de ce chapitre est de désagréger le secteur informel en deux segments : d'un côté, les patrons du secteur informel, les mieux lotis, et de l'autre, les travailleurs à leur propre compte ainsi que les travailleurs dépendants qui constituent la tranche inférieure. Dans presque tous les pays, nous montrons que le volume d'emploi dans le segment inférieur est plus élevé que ce qui serait observé en situation de marché concurrentiel. Partant, nous concluons à la segmentation des marchés du travail. Cependant, on ne peut statuer clairement quant au rationnement des emplois dans le secteur formel, dans la mesure où la segmentation ne résulte pas seulement du secteur formel mais également du segment supérieur du secteur informel.

Chapitre 5 : Migration internationale

Philippe De Vreyer, Flore Gubert et François Roubaud

Ce chapitre utilise la comparabilité et la simultanité des enquêtes 1-2-3 pour étudier les migrants de la zone UEMOA dans leur pays de migration par rapport à la situation en vigueur sur le marché du travail dans leur pays d'origine. Ces données sont d'abord mobilisées pour documenter l'intensité, les flux et les caractéristiques des migrations intra-régionales, et ensuite estimer les déterminants des comportements migratoires en tenant compte de l'endogénéité des choix migratoires. Enfin, nous estimons un modèle structurel mesurant l'impact des différentiels de revenus espérés sur la probabilité de migrer dans un pays plutôt qu'un autre. Nos résultats montrent que la Côte d'Ivoire reste le principal pays d'immigration de la sous-région. Le Mali et le Burkina Faso ont été (et sont toujours) les premiers pays d'émigration, notamment en direction de la Côte d'Ivoire. Le Bénin et le Togo, en revanche, combinent à la fois émigration et immigration. En termes de caractéristiques, nous observons que les migrants tendent à être moins éduqués que les non migrants aussi bien dans leur pays d'origine que de destination. Ils exercent plus souvent que les natifs dans le secteur informel et perçoivent de plus faibles rémunérations. Les résultats économétriques suggèrent que ne pas prendre en compte les migrations internationales dans l'estimation des rendements de l'éducation surestime ces rendements dans trois des sept villes, tandis qu'ils seraient sous-estimés dans deux autres métropoles.

Cependant, les disparités de rendement de l'éducation entre les capitales ne disparaissent pas, ce qui conduit à penser que des facteurs non monétaires non mesurables jouent un rôle important dans les choix migratoires selon le niveau d'éducation. Enfin, les écarts de revenus espérés ont un impact significatif sur les choix de localisation migratoire : toutes choses égales par ailleurs, les individus tendent à migrer dans les pays qui leur procurent les niveaux de revenus espérés les plus élevés.

Chapitre 6 : Migration de retour

Philippe De Vreyer, Flore Gubert et Anne-Sophie Robilliard

Alors que les migrations liées à l'emploi ont focalisé l'attention des chercheurs, faisant l'objet d'une vaste littérature sur leurs conséquences en termes de bien-être, d'utilisation et d'impact des transferts associés, les déterminants et l'impact des migrations de retour ont fait l'objet d'un nombre limité de recherches. Cette situation est d'autant plus étonnante qu'une part importante des migrants revient sur son lieu d'origine à un moment ou un autre du cycle de vie, donnant aux migrations un caractère temporaire. Même si les données existantes couvrent mal ce phénomène en Afrique de l'Ouest, la migration est considérée comme essentiellement temporaire. C'est non seulement le cas des migrations sous-régionales, mais également des migrations internes et internationales, même si dans ce dernier cas, les politiques restrictives en Europe ont accru la durée des séjours. En conséquence, on enregistre un flux significatif de migrations de retour d'Europe vers l'Afrique de l'Ouest. Les travaux empiriques sur la relation entre migration de retour et développement sont encore trop parcellaires et contradictoires pour tirer des conclusions claires et formuler des politiques publiques à son égard. En particulier, les effets économiques des migrations de retour sont censés varier fortement en fonction de plusieurs facteurs critiques, comme l'ampleur des migrations, les caractéristiques, le degré et le type de sélection des migrants, les raisons du retour et la situation qui prévaut dans le pays d'origine. Ce chapitre étudie les migrations de retour au niveau individuel. Son objectif est de répondre aux questions suivantes : le capital et les compétences acquis à l'étranger sont-ils mobilisés de façon productive une fois de retour ? Les migrations de retour peuvent-elles être considérées comme des « succès » ou des « échecs » ? Comment les migrants de retour se comparent-ils par rapport aux non migrants dans leur pays d'origine ?

Nos résultats suggèrent que les migrants de retour des pays de l'OCDE diffèrent de plusieurs manières, non seulement des non migrants mais également des migrants de retour des pays de l'UEMOA. Ces derniers sont en effet deux fois moins éduqués que les premiers. Les caractéristiques

individuelles plus favorables induisent une meilleure insertion des migrants de retour des pays de l'OCDE sur le marché du travail, tant du point de vue de la participation, du statut d'occupation que des salaires. Les analyses économétriques plus fines indiquent par ailleurs que les migrants OCDE bénéficient d'une prime de productivité, tant dans l'emploi salarié que non salarié. Celle-ci qui pourrait être liée à la rémunération de facteurs productifs spécifiques accumulés pendant la migration. Ce n'est en revanche pas le cas des migrants de retour des pays de l'UEMOA qui ne diffèrent en rien des non migrants du point de vue de leurs caractéristiques observables et qui ne semblent pas bénéficier de prime sur le marché du travail lié à leur expérience migration.

Chapitre 7 : Travail après la retraite

Philippe Antoine

Jusqu'à présent l'âge de 55 ans marquait l'âge de la retraite dans la plupart des capitales africaines francophones d'Afrique de l'Ouest. Cependant seules les personnes ayant exercé une activité dans les entreprises privées du secteur moderne de l'économie ou dans l'administration pouvaient bénéficier d'une pension de retraite. La présence des personnes âgées au travail est une question qui occupe actuellement la scène sociale en Afrique de l'Ouest et le passage à un âge plus tardif de la retraite, à 60 ans, est une des revendications majeures des syndicats de la sous-région. L'analyse des données fait apparaître que les hommes sont toujours comparativement plus nombreux à travailler dans la tranche d'âge 55-59 ans (plus de 60 % sont toujours sur le marché du travail). Au-delà de 60 ans, une proportion importante continue à travailler. A mesure qu'ils vieillissent, les "seniors" sont de plus en plus confinés dans le secteur informel. En Afrique de l'Ouest, les pensions servies sont relativement modestes. Elles sont insuffisantes pour couvrir les dépenses des ménages, l'entretien des personnes âgées représentant un poids important pour les familles.

Chapitre 8 : Travail domestique

Javier Herrera et Constance Torelli

En dépit du processus en cours de transition démographique dans la plupart des pays africains, la participation des femmes au marché du travail reste encore relativement faible. La baisse des ratios de dépendance est étroitement liée à de meilleurs revenus et à une incidence plus faible de la pauvreté. Une des clefs pour comprendre la faiblesse des taux d'activité féminins doit être cherchée dans l'analyse des déterminants de l'allocation entre travail domestique et emploi. Dans ce chapitre, un bilan est tiré de l'importance

et du profil du travail domestique relativement au travail marchand. Un modèle simple d'allocation du temps prenant en compte les caractéristiques socio-économiques des ménages (religion, statut migratoire, éducation, etc.) ainsi que les caractéristiques démographiques, en contrôlant les effets spécifiques pays permet de mieux comprendre l'arbitrage entre les deux formes d'activité.

Chapitre 9 : Travail des enfants

Philippe De Vreyer, Flore Gubert et Nelly Rakoto-Tiana

Ce chapitre cherche à identifier les facteurs qui influencent la répartition du temps entre l'emploi, les travaux ménagers et la scolarisation des enfants de 10 à 14 ans. A cette fin, un modèle probit trivarié est estimé par la méthode du maximum de vraisemblance, dans lequel les décisions de participer à chacune des trois activités sont simulées en fonction des caractéristiques de l'enfant (âge, sexe, lien de parenté avec le chef de ménage, rang dans la fratrie, religion, etc.) et du ménage (niveau de richesse, taille et composition démographique, insertion sur le marché du travail, etc.). En premier lieu, les résultats montrent que traiter séparément emplois et activités domestiques est légitime, dans la mesure où les déterminants de ces deux types d'activité sont significativement différents. A titre d'illustration, les enfants tendent d'autant plus à exercer un emploi que le chef de ménage est un travailleur à son propre compte, mais que cette variable ne joue aucun rôle sur la participation aux travaux domestiques. En second lieu, les garçons sont moins sollicités que les filles pour les activités domestiques mais plus pour l'emploi dans trois des sept pays. Enfin, la tension principale entre ces trois types d'allocation du temps oppose emploi et scolarisation.

Chapitre 10 : Satisfaction dans l'emploi

Mireille Razafindrakoto et François Roubaud

Ce chapitre vise à analyser la satisfaction exprimée par les individus concernant leur travail dans huit pays d'Afrique sub-saharienne. La démarche est novatrice dans la mesure où, d'une part, aucune étude de ce type n'a été menée à ce jour dans ces pays, d'autre part, l'approche adoptée se propose d'isoler l'influence des aspirations et d'identifier les effets spécifiques de différentes caractéristiques objectives de l'emploi sur la satisfaction. Contrairement aux conclusions avancées dans un certain nombre d'études, nos résultats confirment que la satisfaction constitue un bon indicateur pour évaluer la qualité de l'emploi. En effet, la satisfaction donne une évaluation de l'adéquation de l'emploi relativement aux aspirations individuelles et permet ainsi de mesurer le désajustement entre les attentes et les réalisations dans l'insertion

des individus sur le marché du travail. Par ailleurs, en contrôlant l'effet des aspirations, la satisfaction est corrélée avec les différentes caractéristiques de l'emploi. Nous montrons que même dans les pays pauvres, le revenu joue mais n'explique qu'en partie la satisfaction. Enfin, les résultats différenciés selon les pays mettent en évidence la variabilité des conditions sur le marché du travail (et des caractéristiques qui permettent véritablement de les saisir). Ainsi, un emploi ou un statut donné peut être valorisé différemment selon le contexte en vigueur dans chaque pays.

Chapitre 11 : Vulnérabilité et revenus

Philippe Bocquier, Christophe J. Nordman et Aude Vescovo

Dans ce chapitre, un certain nombre d'indicateurs de vulnérabilité dans l'emploi sont élaborés pour étudier leur relation avec les revenus du travail dans l'emploi principal. La théorie du salaire compensatoire pose que les emplois dangereux, pénibles ou exercés dans des conditions précaires sont compensés par un surcroît de revenu. Ce chapitre se base sur cette théorie des liens entre statut professionnel et revenus et l'applique à la fois aux conditions de travail et, plus largement, à la vulnérabilité dans l'emploi. Nous cherchons à tester l'hypothèse selon laquelle la vulnérabilité dans l'emploi pourrait être rémunérée. Suivant la littérature dans ce domaine, nous tentons d'évaluer le gain (la perte) de revenu associé aux caractéristiques de l'emploi (celles-ci étant utilisées pour construire un indicateur synthétique de vulnérabilité), ce différentiel pouvant varier suivant la position occupée dans l'échelle des rémunérations.

Notre indice composite de vulnérabilité dans l'emploi montre que 85 % des travailleurs du secteur privé dans toutes les métropoles sont vulnérables pour au moins un des critères retenus. L'impact moyen de la vulnérabilité sur l'emploi est en général négatif. Dans le secteur privé formel des villes d'Afrique de l'Ouest, la perte de revenu est plus faible pour les hauts niveaux de vulnérabilité, mais n'est jamais positive. Dans le secteur informel, en revanche, le revenu moyen estimé, lorsque la vulnérabilité est forte, est supérieur au revenu enregistré lorsque cette dernière est faible. L'hypothèse du revenu compensatoire est donc confirmée dans ce secteur. Les régressions quantiles permettent de voir que l'impact de la vulnérabilité sur les revenus n'est pas uniforme, particulièrement dans le secteur informel, où son impact marginal est souvent positif en haut de l'échelle des revenus. En conséquence, même au niveau moyen de vulnérabilité, un supplément de revenu est payé aux travailleurs les mieux rémunérés. Enfin, ce chapitre montre que les différentes composantes de la vulnérabilité ont des effets différenciés sur les revenus du travail. Alors qu'il n'y a pas de compensation

pour l'insécurité contractuelle, l'auto-emploi et le travail itinérant, le sous-emploi visible fait l'objet d'une gratification pour les travailleurs urbains d'Afrique de l'Ouest.

Chapitre 12 : Mobilité inter-générationnelle

Laure Pasquier-Doumer

Les revenus du travail étant la principale source de revenu dans les PED, les inégalités sur le marché du travail contribuent au premier chef aux inégalités globales. Ce chapitre cherche à comprendre comment l'origine sociale influe sur le type d'insertion professionnelle. Il vise à répondre aux questions suivantes : dans quelle mesure l'insertion actuelle d'un individu est conditionnée par celle de son père et qu'est-ce qui explique les différences observées entre pays ? La position du père joue-t-elle directement sur celle de ses enfants à travers la transmission de capitaux (physiques, sociaux ou informationnels), au cours de leur carrière ? Ou le lien est-il indirect, en conditionnant le niveau d'éducation atteint, qui lui-même détermine l'insertion sur le marché du travail ? Suivant que la relation est directe ou indirecte, les conséquences en matière de politiques économiques seront très différentes. Dans le premier cas, c'est l'amélioration du fonctionnement du marché du travail qu'il convient de privilégier pour réduire l'inégalité des chances ; dans le second, ce sont les politiques éducatives qui doivent être promues en priorité.

Chapitre 13 : Discriminations ethniques et de genre

Anne-Sophie Robilliard, Christophe J. Nordman et François Roubaud

Dans ce chapitre, nous analysons la présence et les déterminants des écarts de rémunération suivant le genre et le groupe ethnique. Cette question soulève un certain nombre de questions méthodologiques que nous tentons de traiter en détail. En premier lieu, les enquêtes étant identiques dans chacune des villes étudiées, les résultats obtenus sont parfaitement comparables. En second lieu, les techniques de décompositions que nous utilisons tiennent compte des différences de composition ethnique et de genre entre les secteurs public, privé formel et informel qui sont susceptibles de jouer sur les écarts de revenus. Les résultats mettent en évidence l'existence d'un déficit systématique de rémunération pour les femmes, les caractéristiques des emplois expliquant moins de la moitié de ces écarts. A contrario, les groupes ethniques majoritaires ne semblent pas bénéficier d'une situation avantageuse et les écarts de revenus suivant le groupe ethnique sont relativement faibles par rapport à ceux que l'on observe suivant le genre. Quel que soit le signe de ce différentiel (positif ou négatif), la contribution expliquée par

les caractéristiques observées de l'emploi varie très sensiblement d'une ville à l'autre. Les estimations montrent qu'une grande partie de l'écart de revenu selon le genre provient de l'allocation sectorielle, et que cette dernière est toujours défavorable aux femmes. En revanche, dans le cas des écarts suivant le groupe ethnique, la distribution par secteur institutionnel joue parfois de façon positive dans le sens d'une réduction des écarts. Finalement, une désagrégation plus fine des groupes ethniques, au-delà de la partition majoritaire/minoritaire, confirme que l'entrée ethnique est systématiquement moins significative sur les revenus du travail que le genre.

Book Review:

“Labor Markets in Urban Africa”

A new book, edited by P. De Vreyer¹ and F. Roubaud²

To be published in English by Routledge (London and New York) and in French by Economica (Paris) under the title “Marchés du travail urbains en Afrique”

Publication Date: 2010

Although labor is usually the unique asset from which poor people can make a living, little is known about the functioning of labor markets in West Africa, one of the poorest regions in the world today.

In this contributed volume, the authors have recourse to a unique set of identical and simultaneous labor force surveys (phase 1 of the so-called 1-2-3 surveys) conducted in seven capitals of the West African Economic and Monetary Union (WAEMU), as well as in some other African countries (Cameroon, Madagascar, Democratic Republic of Congo) in the 2000s. They present innovative and original results on the functioning of people in labor markets, using up-to-date econometric and statistical methods. Because so little is known about labor markets in the region, each chapter starts with detailed descriptive statistics that aim to shed light on specific aspects of West African urban labor markets. Comparisons between the seven capitals are systematically carried out. Descriptive sections are followed by in-depth analyses on various issues, ranging from labor market segmentation to satisfaction at work.

The book is divided in 4 parts and 13 chapters that cover several aspects of urban labor markets in Sub-Saharan Africa. After a general introduction and a first chapter dedicated to drawing the main stylized facts from the surveys, Part I focuses on structural aspects of labor markets such as unemployment and under-employment, returns to education and labor market segmentation. Part II deals with migration issues from a number of different angles, and examines for the first time the determinants of migration and locational choice of migrants within the West African region. It also investigates the performance of return migrants in the labor market. Part III focuses on welfare considerations: and examines post-retirement work, domestic work, child labor, satisfaction at work and vulnerability in five

1 Philippe De Vreyer is professor of economics at Paris Dauphine University and associate researcher with DIAL, IRD, Paris, France.

2 François Roubaud is senior researcher at DIAL, IRD, Hanoi, Vietnam.

different chapters. Finally, Part IV is concerned with questions relating to social and professional mobility as well as gender and ethnic discrimination.

SUMMARY

	<i>Part III: Workers' well being</i>
Introduction	Chapter 7: Working after retirement
Chapter 1: Stylized facts	Chapter 8: Domestic work
	Chapter 9: Child labor
<i>Part I: Structural aspects</i>	Chapter 10: Satisfaction at work
Chapter 2: Unemployment and under employment	Chapter 11: Vulnerability and earnings
Chapter 3: Education and labor market outcomes	
Chapter 4: Urban labor market segmentation	<i>Part IV: Social mobility and discrimination</i>
	Chapter 12: Intergenerational mobility
<i>Part II: Migration</i>	Chapter 13: Gender and ethnic discrimination
Chapter 5: International migration in West Africa	
Chapter 6: Return migration	General conclusion

Chapter 1: Urban labor markets. Main stylized facts

François Roubaud and Constance Torelli

This chapter proposes an overview of the main characteristics of urban labor markets. Descriptive analysis of more than ten 1-2-3 surveys conducted during this decade provides the basis for establishing some key stylized features, linked to African specificities. We assess a large range of indicators, such as the level of education and the link between skills and jobs, unemployment and under-employment, job structure by institutional sectors, specifically the informal sector, job quality (incomes, social protection), multi-activity, etc., pointing out the main issues at stake which are addressed in detail in the following chapters of the book.

Chapter 2: Unemployment and under-employment

Javier Herrera and Sébastien Merceron

The low unemployment levels in SSA contrast starkly with the prominent place these issues occupy in public debates and in household perceptions. This gap is due mainly to the insufficiency of traditional unemployment indicators to take into account the specificities of African labor markets. The under-employment indicator, focused on worked hours, fails to grasp all the dimensions of under-utilization of the labor force; particularly those related to the mismatch between workers' qualifications on the one hand, and job requirements on the other. However, there exists no empirical work on this subject in relation to SSA countries. What is the real quantitative importance of over- and under-education in SSA? What impact does it have on incomes? Using household surveys (mostly 1-2-3 surveys) for 10 SSA countries carried out during the early 2000s, we build and test different sets of employment adequacy indicators. The analysis of over- and under-education indicators not only yields figures comparable across countries but also allow us to draw profiles of over- and under-educated workers in each country. Finally, in order to assess whether or not these employment inadequacies entail gains/losses in income, we estimate the impact of over- and under-education on hourly labor incomes through mincerian income equations.

Chapter 3: Education and labor market outcomes

Mathias Kuépié, Christophe J. Nordman and François Roubaud

The purpose of this chapter is to study the effects of education on urban labor market participation and earnings. The results show that although education does not always prevent unemployment, it does increase individual earnings in the surveyed cities and opens the door to entry into the most profitable niches, which are found in the formal private and public sectors. In most West African cities, it is the public sector that accords more value to education, followed by the formal private sector and then the informal sector. We also shed light on convex returns to education in all the cities and sectors, including in informal work. More generally, a major contribution of this chapter is to provide evidence of significant effects of education on individual earnings in the informal sectors of the major cities of the region, even at high levels of schooling.

Chapter 4: Urban labor market segmentation

Muriel Barlet

This chapter provides a test for labor market segmentation between formal and informal sectors in seven capitals of the WAEMU. With our model, we are able to allocate people into the sector that yields them the highest earnings. Then, we can draw conclusions about segmentation, by comparing the predicted distribution among sectors with the observed one. The main contribution of this chapter is to split up the informal sector into two segments: informal entrepreneurs of small production units make up the upper segment and self-employed and employed workers make up the lower one. For almost all countries, we show that the lower informal segment is overcrowded compared to what would happen in a competitive labor market. That leads us to conclude that urban labor markets in those countries are segmented. However, there is no clear-cut conclusion on formal job rationing since our study found that segmentation takes place in both the formal and informal sectors.

Chapter 5: International migration

Philippe De Vreyer, Flore Gubert and François Roubaud

This chapter uses the comparability and the simultaneity of the labor force surveys to observe, at the same time, migrants in the seven WAEMU capitals and their country of origin's labor market. We use these data first to document the intensity and patterns of migration flows in the subregion, second to estimate the determinants of migration behavior across these countries, taking into account the endogeneity of location choice. We finally estimate a structural model to evaluate the impact of expected earnings differentials on the probability of selecting a particular country in which to reside. Our results show that Côte d'Ivoire remains the major immigration country in the subregion. Our data also suggest that Mali and Burkina Faso continue to be major labor-exporting countries, largely towards Côte d'Ivoire. Benin and Togo, by contrast, combine both emigration and immigration. Looking at migrant characteristics, we find that migrants tend to be less educated than non migrants in both their origin and destination countries. They are more likely than natives to work in the informal sector, and to receive lower wages. Our econometric results suggest that not taking account of international migration in calculating returns to education leads to overestimations in three countries out of seven and to underestimations in two others. However, disparities in returns to education between capital cities do not vanish, suggesting that country-specific amenities and other unmeasurable non-wage variables play an important role in the location

choice of individuals according to their different levels of education. We also find that expected earnings differentials have a very significant effect on the choice migration destinations: all else being equal, people tend to live in countries in which their expected earnings are higher than elsewhere.

Chapter 6: Return migration

Philippe De Vreyer, Flore Gubert and Anne-Sophie Robilliard

While labor migration has attracted a lot of attention among researchers and resulted in a sizeable literature on the welfare implications of migration and on the uses and impact of remittances, the determinants and impacts of return migration have been comparatively under-researched. This is rather surprising since a large proportion of migrants do return home at some point in their life cycle, thus making many migrations temporary. Despite a lack of adequate data, migration from West African countries is also known to be essentially temporary. This is not only true for migration within the subregion but also for interregional migration and for migration from West Africa to Europe, even though tighter immigration policies in Europe have increased migration duration. As a result, significant return migration flows are recorded from Europe to West Africa. Empirical evidence concerning the relationship between return migration and development is too fragmentary and contradictory to draw clear conclusions and formulate concrete policy measures. The developmental impact of return migration is in particular likely to vary significantly according to several critical factors, including the volume of return migration, the characteristics of return migrants, the degree and direction of selectivity, the reasons for return, and the situation prevailing in the home countries. In this chapter we examine the impact of return migration at the individual level. Our aim is to shed light on the following questions: are financial capital and new skills acquired abroad, used productively back home? Are return migrants seen as “successes” or “failures”? How do they compare with non-migrants in the home country or with emigrants remaining in the countries of destination?

Chapter 7: Working after retirement

Philippe Antoine

Until recently, “55 years” marked the retirement age in the majority of the French-speaking African capitals of West Africa. However, only people who were employed in the modern private sector or in the administration could benefit from a retirement pension. The increasing presence of active seniors is a question which is currently greatly discussed in West Africa. In addition, the increase in the retirement age to 60 years is a major claim by the trade

unions in the subregion. Comparatively, there are still more men working in the age group 55-59 years (more than 60% are still in the job market). Beyond 60 years old, a significant proportion of individuals still work. As they get older, senior workers confine themselves more and more to the informal sector. In West Africa, pensions are at quite a low level. They are insufficient to cover household expenses; indeed, the cost of looking after an elderly person is an additional burden for many families.

Chapter 8: Domestic work

Javier Herrera and Constance Torelli

In spite of the ongoing process of demographic transition in most West African countries, female labor participation is still relatively low. The decrease in dependency rates is closely linked to higher household income and lower poverty incidence. One important key to understanding the reasons for the lower female participation rate is to analyze the determinants of time allocation between domestic and market activities. In this chapter we assess first the importance and intra-household distribution of time use between domestic chores and job activities. We also estimate a simple model of time allocation taking into account household socioeconomic (religion, migration status, education, etc.) and demographic characteristics, controlling for country-specific effects to gain a fuller understanding of the split between the two types of activities.

Chapter 9: Child labor

Philippe De Vreyer, Flore Gubert and Nelly Rakoto-Tiana

This chapter aims at identifying the factors that influence the allocation of time between job activities, domestic work and school attendance for children aged 10 to 14. To this end, we posit a trivariate probit model by the method of simulated maximum probability, in which the participation decisions in the three realms of activity are modeled as a function of the child (age, sex, relationship to head, rank, religion, etc.) and household (wealth, size, demographic, occupation, etc.) characteristics. The results first suggest that treating job and domestic work as separate categories is appropriate, since the determinants of these two types of work are significantly different. As an illustration, children tend to be more involved in job activities when the head of the household is self-employed, but this latter variable has no impact on participation in household chores. Boys tend to participate less in domestic chores but more in job activities in three countries out of seven. Last, the two most conflicting types of time allocation are job activities and school.

Chapter 10: Satisfaction at work

Mireille Razafindrakoto and François Roubaud

This chapter aims to analyze job satisfaction, as expressed by individual workers in eight countries in Sub-Saharan Africa. The approach is innovative on two counts. First, no study of this type has been conducted to date in these countries. Second, the approach adopted seeks to isolate the influence of aspirations and to identify the specific effects of various objective characteristics of work on satisfaction levels. Contrary to many other studies, our results confirm that job satisfaction is an appropriate indicator to evaluate job quality. Job satisfaction provides a good measure of job fit with individual expectations, to shed light on the potential mismatches between workers' aspirations and their effective insertion in the labor market. Controlling for expectations, job satisfaction is highly correlated with objective characteristics of the jobs. Empirical evidence suggests that, even in poor countries, monetary income does matter for satisfaction, but is only part of the story. The differences in individual countries' results underscore the impact of local circumstances on labor markets. One kind of job or labor status can be appreciated differently according to the context in each country.

Chapter 11: Vulnerability and Earnings

Philippe Bocquier, Christophe J. Nordman and Aude Vescovo

In this chapter, we develop a number of indicators of vulnerability in employment and study their links with individual incomes from the main activity. The theory of compensating differentials states that workers may receive pecuniary compensation commensurate with the strenuous or hazardous nature of their tasks or adverse working conditions. Our interpretation of the link between employment status and income draws on these developments, applying them to both working conditions themselves and more broadly to vulnerability in employment. The main tested assumption is that high levels of employment vulnerability could be compensated for by greater earnings. Following recent work in this field, we allow for individual and job characteristics (the latter being used to construct the composite index of vulnerability) to be differentially valued for high- and low-income earners.

Our composite index of employment vulnerability indicates that 85% of private sector workers in all the economic capitals studied demonstrate vulnerability on the basis of at least one criterion. The results show that the average impact of vulnerability on earnings is generally negative for an average level of vulnerability. In the formal private sector of the West African cities, losses of income due to vulnerability are lower for high levels of vulnerability,

but do not translate into gains. In the informal sector, however, the average predicted income for a high vulnerability level is higher than that for a low vulnerability level. The assumption that average gains may compensate for a certain level of vulnerability is thus confirmed in the informal sector. Quantile earnings regressions show that the impact of vulnerability on earnings is not uniform, particularly in the informal sector, where the marginal impact of vulnerability is often positive for higher deciles of the conditional earnings distribution. Consequently, even for average levels of vulnerability, premium pay is found for workers at the top of the distribution. Lastly, we show that the different aspects of vulnerability have diverse impacts on earnings. While there is no compensation for contractual insecurity and itinerant and solitary jobs, visible under-employment generally has a positive impact on the average incomes of workers in these West African cities.

Chapter 12: Intergenerational mobility

Laure Pasquier-Doumer

As labor income is the first source of income in developing countries, inequalities in the labor markets contribute in a large part to global inequalities. This chapter aims to understand how the socioeconomic background of a person determines his opportunities in the labor markets of West African cities. It seeks to answer the following questions: to what extent is a worker's position in the labor market determined by the father's position, and what explains differences between the West African cities? Does the father's position influence directly the occupational situation of his children through the transmission of informational, social or physical capital gained in the course of his career? Or does it play an indirect role through determining the educational level of his children that will, in turn, be responsible for their position in the labor markets? Depending on whether the link between father's and children's occupation is direct or indirect, political implications are very different. In the first case, reducing inequality of opportunities means improving labor market efficiency and in the second case, it means improving educational policy.

Chapter 13: Gender and ethnic discrimination

Anne-Sophie Robilliard, Christophe J. Nordman and François Roubaud

In this chapter, we analyze the size and determinants of gender and ethnic earnings gaps. This raises a number of important issues which our chapter attempts to address. First, our surveys use identical methodologies and virtually identical questionnaires in each city, making for totally comparable results. Second, since gender and ethnic labor allocation between public,

private formal and informal sectors can be expected to contribute to earnings gaps, we provide comparable estimates of the size and determinants of gender and ethnic earnings gaps using a full decomposition method that addresses the sectoral allocation issue. Our results show that gender earnings gaps are large in all the cities of our sample, and that differences in the distribution of job characteristics usually explain less than half of the raw gender gap. By contrast, majority ethnic groups do not appear to have a systematic favorable position in the urban labor markets of our sample of countries and observed ethnic gaps are small relative to gender gaps. Whatever the “sign” of the gap, the contribution of differences in the distribution of individual characteristics varies markedly between cities. Taking into account differences in sectoral locations in the decomposition of gender earnings gaps provides evidence that intra-sector differences in earnings account for the largest share of the gender gap and that the differences in sectoral locations are always more favorable to men than to women. By contrast, concerning ethnic earnings gaps, the full decomposition indicates that sectoral location sometimes plays a “compensatory” role against observed earnings gaps. Analysis of finer levels of ethnic disaggregation confirms that ethnic earnings differentials are systematically smaller than gender differentials.